

La mort approchait, et le curé cherchait vainement à s'entretenir en particulier. Le vieux soldat ne répondait que par des signes de tête faciles à interpréter. Il n'opposait pas un refus, mais la force d'inertie, toujours puissante, lorsque les moments sont précieux.

Le prêtre s'arrêtant près de la sœur de charité, lui dit à voix basse :

— Parlez-lui donc ; car la mort est proche.

La sœur revint à la couche, où le vieillard considérait toujours son épée et ses décorations.

— C'est beau, fit-elle avec un sourire divin ; ce sont là vos campagnes, colonel. Permettez-moi de placer les miennes près des vôtres.

En même temps, la sœur posait un crucifix sur l'épée. Le vieux soldat considéra la pauvre fille, et vit ses yeux mouillés de larmes. D'une main ferme il prit le crucifix ; mais en même temps il saisit, sans le vouloir, l'épée et les décorations. Celles-ci balancèrent un instant au-dessus de la croix d'ébène au Christ d'ivoire.

Le visage du mourant sembla se ranimer. D'un signe, il fit comprendre qu'il voulait être seul avec le prêtre.

Une heure après, les serviteurs et les voisins étaient agenouillés dans la chambre du vieux colonel. L'agonie commençait. Le curé était au chevet, tandis que la sœur de charité, la tête dans ses mains, priait au pied du lit. Le vieillard ne respirait qu'avec peine, et son regard, déjà voilé, cherchait vaguement le capitaine de Lormay et le commandant Coulomb.

Tout à coup, il sembla renaître à la vie, se souleva par un suprême effort, et, enveloppant la sœur de charité de son dernier regard, il voulut parler... mais ses lèvres ne prononcèrent que ces deux mots : *nos campagnes*.

Il s'affaissa sur l'oreiller ; l'épée et les décorations glissèrent jusqu'à terre, tandis que le crucifix demeurait sur la poitrine du mort.

Le Général AMBERT.

---